

# *L'inconstance*

*Inconstance, affreux sentiment,*

*Je t'implorais, je te déteste.*

*Si d'un nouvel amour tu me fais un tourment,*

*N'est-ce pas ajouter au tourment qui me reste ?*

*Pour me venger d'un cruel abandon,*

*Offre un autre secours à ma fierté confuse ;*

*Tu flattes mon orgueil, tu séduis ma raison ;*

*Mais mon cœur est plus tendre, il échappe à ta ruse.*

*Oui, prête à m'engager en de nouveaux liens,*

*Je tremble d'être heureuse, et je verse des larmes ;*

*Oui, je sens que mes pleurs avaient pour moi des charmes,*

*Et que mes maux étaient mes biens.*

*Si tu veux m'égarer dans l'amour que j'inspire,*

*Si tu ne veux changer ton ivresse en remords,*

*Arrache donc mon âme à ses premiers transports,*

*À ce tourment aimé que rien ne peut décrire.*

*Me sera-t-il payé, même par le bonheur ?*

*Pour le goûter jamais mon âme est trop sensible ;*

*Je la donne au plaisir; une pente invincible*

*La ramène vers la douleur.*

*Comme un rêve mélancolique,*

*Le souvenir de mes amours*

*Trouble mes nuits, voile mes jours.*

*II est éteint ce feu, ce charme unique,*

*Éteint par toi, cruelle. En vain à mes genoux*

*Tu promets d'enchaîner un amant plus aimable,*

*Ce cœur blessé, dont l'amour est jaloux,*

*Donne encore un regret, un soupir au coupable.*

*Qu'il m'était cher ! que je l'aimais !*

*Que par un doux empire il m'avait asservie !*

Ah ! Je devais l'aimer toute ma vie,  
Ou ne le voir jamais !  
Que méchamment il m'a trompée !  
Se peut-il que son âme en fût préoccupée,  
Quand je donnais à son bonheur  
Tous les battements de mon cœur !  
Dieu ! comment se peut-il qu'une bouche si tendre  
Par un charme imposteur égare la vertu ?  
Si ce n'est dans l'amour, où pouvait-il le prendre,  
Quand il disait : « Je t'aime ; m'aimes-tu ? »  
Ô fatale inconstance ! ô tourment de mon âme !  
Qu'as-tu fait de la sienne, et qu'as-tu fait de moi ?  
Non, ce n'est pas l'Amour, ce n'est pas lui, c'est toi  
Qui de nos jours heureux as désuni la flamme.  
Je ne pouvais le croire : un triste étonnement  
Au cœur le plus sensible ôtait le sentiment.  
Mes pleurs se desséchaient à leur source brûlante,

*Mon sang ne coulait plus ; j'étais pâle, mourante ;*

*Mes yeux désenchantés repoussaient l'avenir :*

*Tout semblait m'échapper, tout, jusqu'au souvenir.*

*Mais il revient, rien ne l'efface ;*

*La douleur en fuyant laisse encore une trace.*

*Si tu m'as vue un jour me troubler à ta voix,*

*C'est que tu l'imitais, cet accent que j'adore.*

*Oui, cet accent me trouble encore,*

*Et mon cœur fut créé pour n'aimer qu'une fois.*

*Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)*

